Carnet de voyage : Berlin, quelques mois plus tard

Autor(en): **Nordmann, Roger**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1005

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1020442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des étudiants de Vinet — d'autres sont fort connus. Par exemple le philosophe Charles Secretan, l'auteur de *Philosophie de la Liberté*, dont Eugène Rambert s'est fait le biographe. Ou Charles Monnard — rue à Lausanne — qui fut à la fois écrivain, journaliste et homme politique, à qui Michelet rend visite en 1843. Ou encore Rodolphe Töpffer, l'inoubliable auteur de *M. Vieux-Bois*, des *Enfants de M. Crépin*, des *Voyages en Zig-Zag* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, dont on découvre que Vinet fut pour une bonne part dans son retour à l'Evangile et à la foi chrétienne.

J'ai été particulièrement sensible à la compréhension que Vinet — et sans doute J.-J. Maison! — témoigne à un homme qu'il aurait pu méconnaître: le chansonnier Béranger. Car enfin, Béranger n'éait pas un «grand» poète; il était un chansonnier, et il est d'usage, parmi les critiques littéraires et les historiens de la littérature, de mépriser les chansonniers — hier comme aujourd'hui. Et d'autre part, Béranger n'était pas un chrétien... Ce qui a pu rapprocher les deux hommes, c'est leur commun amour de la liberté et leur commune sympathie pour les déshérités.

«Ce n'est pas seulement le sang d'Abel qui crie, sur les chantiers et les charniers de l'injustice et de la violence, mais les cœurs blessés, divisés, les esprits égarés, les personnalités déséquilibrées», écrit le pasteur Maison. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Lucien Borel, Jeanlouis Cornuz, Roger Nordmann
L'invitée de DP: Silvia Ricci Lempen
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 **Vidéotex:** 021 312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA

CARNET DE VOYAGE

Berlin, quelques mois plus tard

J'ai eu la chance de pouvoir faire récemment deux séjours à Berlin, le premier au début de l'année et l'autre cet été. Je me suis dit que cela valait bien un article dans DP.

Cet hiver, nous avions plus ou moins suivi les circuits touristiques, en essayant tout de même de garder un œil critique. Musées, palais, expositions, théâtre, le séjour fut bien rempli. Très classique, saupoudré d'exotisme culinaire. Mais le plus impressionnant était le Mur. A ce moment-là, il n'était percé que de brèches où les polices de l'Est et de l'Ouest ne se livraient plus qu'à des vérifications folkloriques.

Dans les deux parties de la ville, c'était l'invasion. Une foule inimaginable, composée de touristes et d'autochtones. L'ambiance était joyeuse, bon enfant, malgré certains excès éthyliques. Un flot d'optimisme commençait déjà à remplir de Mercedes les rues de Berlin-Est, occupant enfin les artères démesurées devenues vitrines pour les Occidentaux, et que l'économie planifiée n'avait décidément pas réussi à garnir.

Cet été, j'avais pris mon vélo (chez Panam, c'est gratuit!): la ville est plate, il y a beaucoup de pistes cyclables et les distances ne sont pas négligeables dans cette cité conçue comme une capitale majestueuse; entre les rois et empereurs de Prusse, les nazis et les communistes, l'ambition n'a pas manqué.

J'ai ainsi pu me promener sur le chemin de ronde entre les deux palissades de béton de feu le Mur. Ça glace le sang lorsque qu'on est au milieu de cette bande de terrain vague. Malgré la vengeance populaire qui a tout détruit, clôtures, lumières, miradors et autres funestes installations, on ne se sent pas tout à fait à l'aise et on est content lorsqu'on voit une des fréquentes brèches. Mais au centre de la ville, il ne persiste plus qu'une cicatrice sur le sol. Presque partout, les rues on été reconstruites comme avant. On a rouvert à l'Est les stations fantômes du métro et on reconstruit la ceinture du S-Bahn.

Désormais, les rues sont aussi embouteillée à l'Est que dans l'ex-îlott de liberté. L'odorat du cycliste que j'étais me permettait de savoir de quel côté je circulais: les moteurs deux temps des Trabant donnent l'impression de se promener au milieu d'une armée de vélomoteurs et de tondeuses à gazon...

La frénésie de consommation et le tourisme naissant provoquent une invasion de publicité, ce qui contribue à animer les rues; sans elle, la ville serait tristounette. Lorsqu'on se promène dans les quartiers industriels, on a par contre l'impression d'errer dans les décors du film *Les Temps modernes*, avec la vitesse en moins. Et l'état des chemins de fer est tel que le gouvernement renonce à unifier les trains, de peur d'asphyxier la DB par la restauration du réseau et du matériel de l'Est. On pourrait ne jamais cesser l'énumération, car chaque jour amène son lot de difficultés. L'unification des mœurs ne sera pas facile non plus: en quarante ans d'évolution différenciée, la fourmilière s'est transformée en une colonie de petites fourmis rouges et une colonie de grosses fourmis noires qu'il s'agit à nouveau de faire vivre ensemble. Le débat actuel sur l'avortement (l'Est connaît la solution des délais et l'Ouest l'interdiction assortie d'exceptions) donne une idée des problèmes à venir.

Mais la réunification de Berlin offre à nouveau aux germanophones une capitale culturelle, comme la francophonie possède Paris. En y retournant cet été, je m'attendais à ce que le catastrophisme ait remplacé l'optimisme. C'est loin d'être le cas, même s'il faut bien reconnaître que la thérapie de choc qu'est l'union monétaire a rappelé à bien des esprits la réalité des chiffres. Malgré toutes les difficultés, cette unification est porteuse d'un espoir immense: vivre dans une société post-industrielle, écologique mais riche. Le chemin est long — et l'Ouest a aussi beaucoup à apprendre — mais il vaut la peine d'être parcouru, pour (re)donner à l'être humain une certaine dignité.

Roger Nordmann